

De long en large

Abbès Sassoui

De long en large

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08356-8

La peur d'être puni par ses saints est aussi pénible pour moi que la tache noire qui souille son corps. Dieu a voulu que nous partagions le même sort. Nous avons été défigurés de la même manière et par les mêmes fossoyeurs. Nous menons tous les deux une vie de bâton de chaise. J'espère que sa longévité lui permettrait de rectifier les mœurs, que sa fascination d'antan se manifesterait et qu'en faisant peau neuve, toute sa splendeur d'autrefois réapparaîtrait. Quant à moi, j'ai le ferme espoir de la revoir, de ma dernière demeure, vêtue de blanc et ornée de bijoux. En attendant, je continue à fouler le sol que le sang de mon père a maculé et à humer les senteurs de ses pluies enivrantes. Même la lumière qui la baigne est de clarté, de chaleur et de vie uniques. Il n'y a que les peintres et les poètes qui possèdent l'art révélateur de sa beauté aux multiples facettes. J'ai tant savouré les adieux émouvants du soleil en quittant, chaque soir, sa demeure. Ces courts moments magiques sont un véritable éden. De leurs couleurs se créent des formes rougeâtres saluant angéliquement leurs admirateurs passionnés. Pour assouvir mes yeux, je choisis un endroit

élevé, je m'assois par terre et je m'abandonne à l'extase. Ce que le temps lui a ôté, je le garde intact dans ma mémoire. Ceux qui ont commis ce sacrilège, tôt ou tard, la main divine les punirait. Que ceux qui s'acharnent à sa perte sachent que des milliers, comme moi, la portent, inlassablement, dans leurs cœurs, que ses défenseurs seraient plus nombreux que les étoiles du ciel. Cette terre qui incite mon cœur à hisser sa bonté plus haut que les cimes de ses montagnes a, sans aucun doute, enfoui ses secrets de survie dans mes entrailles et se glorifie, vaniteusement, en moi. Une courte absence suffit pour créer en moi cette envie féroce de humer son enivrante odeur de jasmin, de l'étreindre fortement et de me laisser emporter par son doux bercement. Quand je rentre du côté où le soleil se lève, Elle me reçoit, les yeux pleins de larmes, les bras pleins de lumières et de succulentes dattes précoces. Ce sont des moments forts et émouvants. Lorsque mon retour auprès d'elle est du côté nord, elle m'accueille avec ses dunes de sable doré tout en tordant, au loin, le cou aux plaines inhospitalières que mes yeux croisent. Pour me faire jouir de sa beauté exceptionnelle, elle s'habille gracieusement en vert. Aussitôt que je suis en route vers elle, du côté sud, elle m'attend longuement, débordante de joie, sous une pluie fine et chuchotante. A mesure que je m'approche d'elle, mes amusements enfantins s'éveillent et me mettent en joie. C'est une rencontre dont les enlacements magiques donnent des ailes à mon imagination. Cette porte là est le

meilleur accès pour qui veut dominer les fabuleux sites et contempler rêveusement les merveilles de l'oasis. Si je chéris cette direction, c'est peut être pour sa densité émotionnelle en matière de souvenirs que j'en garde. C'est de là que viennent après la tombée de la nuit, selon ma mère, les ogres. C'est par là que moi et ma mère étions poursuivis, lors d'un voyage, par une flamme. C'est ici que mes malheurs ont commencé. C'est aussi de ces sentiers abrupts que j'ai admiré, en contre bas, les maisons agglutinées et la palmeraie. Ce n'est qu'après cet emportement de joie et d'amour que je reviens à moi-même las et désillusionné tel un chasseur qui rentre bredouille. Aujourd'hui, les cheveux grisonnants, la barbe blanche et la démarche malade je sillonne tant bien que mal les rues qui m'ont connu jeune et fort. Au rythme de cette avancée lente et silencieuse, je pénètre dans les ténèbres du passé. Ces souvenirs qui m'envahissent en errant me font, parfois, perdre les repères temporels. Dès que mes pensées vont vers la petite enfance ou l'adolescence, tous les malheurs s'abattent sur moi. Je passe de longs moments à ruminer les années de souffrances vécues. Les atrocités qui s'étalent devant mes yeux sont affreuses. Je ne m'en sens libérer que lorsque le sommeil parvient à me tirer d'entre leurs griffes et m'emporte. Qu'il fasse beau ou non, titulaire de ma canne ou non, je me promène à travers les ruelles de la vieille ville, sans but précis. Cette tournée quotidienne, malgré sa nécessité, elle s'avère être une touche supplémentaire de

mélancolie. Le lieu où je m'attarde le plus est ce qui reste du souk de la cité ; là je vois cet homme en surpoids, entouré de vieux objets qui, à mes yeux, ne valent rien pourtant il lui arrive souvent de vendre quelques uns. Ce qui m'intrigue c'est de le voir monter à sa chambre en s'agrippant à l'échelle qui risque à tout moment de lâcher. Chez nous tout le monde le surnomme « Antar » pourtant il n'a ni les traits physiques ni les qualités morales de ce chevalier et poète préislamique qu'il porte, pompeusement, son nom. Son obésité l'expose à de langoureux ennuis. Je l'entends encore proférer des propos injurieux contre des enfants fascinés par son courroux. A quelques mètres de lui, un aveugle protégé du soleil par une pseudo-tente, improvisée hâtivement, vend des dattes. Contre une pièce de monnaie, il vous en offre une poignée. Profitant de sa cécité, des enfants voleurs le trompent en lui donnant des sous datant de l'époque coloniale. Pour manger et se distraire, ces petits délinquants ne reculent devant rien. Un peu plus loin, un conteur et deux musiciens munis d'un bendir et d'une flute exécutent des chants folkloriques et dès qu'une grande foule s'assemble autour d'eux, le conteur entre en scène. Puisant ses histoires dans les légendes, les mythes ou la création personnelle, il porte aux oreilles de ses auditeurs des récits captivants accompagnés de danses et de chants. Par son talent exceptionnel, tout le monde demeure pendu à ses lèvres, à attendre la fin de l'histoire. Chaque matin la place du marché se réveille par la poésie, la

danse et s'anime de sons mélodieux. Les beaux jours ne s'effaceront jamais de ma mémoire. Je les évoque avec nostalgie. Je m'en nourris constamment. Il m'est difficile de voir le monde de l'enfance s'écrouler comme un château de cartes. Ce monde qui s'est fait une grande place dans mon cœur ne cesse de m'envouter. Sa beauté s'est incarnée sous l'apparition d'une sirène marine qui répand ses chants à tous les amoureux de la nature. Nul ne résiste à son appel et finit forcément par céder à la tentation. Plus récemment une autre figure a disparu soudainement, connue sous le surnom de « Taglali », nom d'une danse traditionnelle que ce dernier maîtrise parfaitement. Il l'exécute toujours sous les applaudissements frénétiques des noctambules. Il a laissé ses propres empreintes dans le domaine sportif et culturel. Il est non seulement un footballeur très estimé dans sa ville natale mais aussi un amateur de poésie populaire. Son penchant pour l'alcool a entravé grandement son épanouissement sportif et artistique. Petit à petit il est devenu un alcoolo-dépendant. On ne le voit rarement conscient. A la fin de sa vie, il sombre complètement dans le désespoir. Pris, plus solidement, dans le tourbillon de l'alcoolisme, il décède prématurément. Ce que je retiens de lui ce sont ces vers qu'il psalmodie en toute occasion, ivre ou lucide, joyeux ou triste. Ce poème qu'il se vante de l'avoir appris directement de la bouche de son autrice, le fait chanter, danser et parler tout seul à haute voix. Il s'agit là des lamentations d'une vieille dame qui

voit une violente tempête déraciner son figuier sans pouvoir lui porter secours. Les supplications de l'arbre sont riches en émotions et en amour. En voici approximativement la traduction :

La vieille dame

Ma bien aimée est jeune et forte
Un puissant tourbillon l'emporte
Ne laissant de son triste passage
Qu'un pêle-mêle de branchages

L'arbre :

Serre-moi au nom de la force divine
J'ai si peur que le vent me déracine
Tu auras certainement besoin de moi
Mes délicieux fruits s'offrent aux rois

Ces laissés-pour-compte qui sont partis trop tôt me manquent terriblement. Ils resteront à jamais gravés dans mon cœur. Leurs talents n'ont pas rayonné longuement à cause de leur timidité malade. Ils sont surtout victimes de L'incompréhension. Je me souviens d'eux, les larmes aux yeux et le cœur serré. Les aliénés et les marginalisés, d'autrefois, donnent à la cité une saveur particulière. Leur disparition a laissé un grand vide. L'image de ces perles rares en qui ma joie de vivre s'est incarnée, me suit pas à pas comme un toutou. Même en rêve, ils passent devant mes yeux, le regard imprégné par les souffrances d'antan. Je

les salue poliment, tout en regrettant de ne pas les avoir défendus quand ils étaient dans le besoin. Je m'incline avec respect et avec tristesse devant leur mémoire. A la tombée de la nuit, mon ciel se remplit de leurs cris. Je reste, ainsi, immobile, suivant de près leur fébrilité jusqu'à ce que l'appel d'un ami ou d'un proche me tire de ma léthargie. Je continue à évoquer certaines de leurs souffrances avec beaucoup d'émotions. Qui de nous, les habitants de la ville de Boussaâda, ne se rappelle pas le moulin « Ferrero » ? Ce moulin à eau qui a cessé de fonctionner à cause de l'usure, ses eaux ont dévié, comme par enchantement, de leur direction pour tomber, à son pied en cascade en formant, à notre grande joie, une guelta. C'est là que j'ai appris, par la force, à nager, c'est là que j'ai goûté aux joies de l'eau et les noyades aussi. C'est là également que j'ai vu les imprudents baigneurs plonger du haut des rochers. Aujourd'hui, malgré la pollution de l'eau, le site reçoit toujours ses enfants nageurs et ses fervents adoreurs. Quant à moi, la nostalgie des lieux me dévore avec ardeur devant ce changement brutal et agressif. Tout a changé pour le pire, rien n'est comme avant, sauf moi, fidèle aux vestiges, je continue à prêcher dans le désert la restauration de ce monument historique bien qu'il ait fait son temps. L'envie de retour aux sources me saisit toujours. Mon cœur bat selon le sol que je frôle. Chaque touffe d'herbe cache des souvenirs émouvants. Non loin du lieu où mon frère s'adonne à la pêche, un arbuste attire mon attention, sur une de ses branches

un caméléon se meut d'une manière assez étrange. Ses déplacements, ses yeux qui s'orientent dans toutes les directions et sa façon de chasser les insectes m'ont fait oublier la tyrannie de mon frère. L'idée de l'attraper et de le maintenir en captivité m'a beaucoup tenté. Ce moment de répit et d'évasion dans l'imaginaire m'ont libéré des contraintes que mon frère ne cesse de les exercer contre moi. Ce lézard légendaire m'a ébloui par ses couleurs changeantes. Dans mon esprit il n'existe que momifié. Auparavant, Je l'avais vu, la peur au ventre, avec d'autres dépouilles de reptiles sur les étals des charlatans. De peur que mon frère n'aperçoive cette adorable créature, je m'en suis éloigné, discrètement, sans avoir assouvi ma curiosité. Si par malchance elle tomberait entre ses mains, elle risquerait de subir le même sort que ses congénères vus au souk. Depuis lors je n'ai plus revu cette espèce dans ma région. Je me souviens bien de ce jour où mon frère m'a giflé pour avoir lâché, par imprudence, son piège à poisson. Mes larmes ne se sont tariées que lorsqu'un chien sorti de nulle part s'est approché de moi et a commencé à me lécher. Ce geste m'a fait oublier le coup que je viens de recevoir. Mon amour pour les chiens est indescriptible et pour celui-là est unique. L'envie de le prendre dans mes bras et s'enfuir s'empare de moi. Comme je ne suis pas libre de mes actes, j'y ai vite renoncé. L'idée de le cacher dans la grotte qui se trouve à quelques mètres de nous, à moment d'inattention de mon frère et revenir le chercher

quand l'instant me paraît opportun, m'a beaucoup flatté. Puis j'ai réalisé que mes prétentions ne tiennent pas debout et que je suis sujet à des illusions. Je n'ai pas tardé à reconnaître que toute initiative dans ce sens est aux mains de mon frère. Comme le hasard fait bien les choses, mon frère m'ordonna, à ma grande surprise, d'envelopper le chien dans le fameux drap et de l'enfoncer à l'intérieur de ce seau à multiples usages. Je l'ai couvert soigneusement de sorte qu'il n'apparaisse de lui que sa tête. Tous les trois, gais et joyeux, nous prenons le chemin du retour. A bord de notre vélo et le long du chemin sinueux qui longe l'oued, nous nous en sommes donné à cœur joie. Nous rions comme des fous. Même le chien n'a pas manqué de participer à la fête par ses aboiements. C'est un fait unique pour moi de braver l'autorité de mon frère. Je n'ai jamais imaginé qu'un chien peut assainir des relations fraternelles aussi tendues et malmenées que les nôtres, ne serait-ce que pour un temps. D'habitude mon frère est cruel envers les animaux, cette fois-ci, il a montré, comme par enchantement, une certaine douceur. Cette volte-face m'a laissé perplexe. Ce genre de comportement rare et inattendu m'a révélé la face cachée de sa personnalité. Quant à ce chien providentiel, il est venu, sans aucun doute, pour illuminer par sa présence la maison. Sa fidélité a laissé une trace indélébile dans mon cœur. Il est, si mes souvenirs sont bons, notre unique animal qui n'a pas subi des maltraitements de la part de mon frère. C'est lui seul qui ressent ma tristesse. C'est